

CE JOURNAL se publie trois fois par semaine les MARDI, JEUDI et SAMEDI...

On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois. Le Bureau de l'Aurore est établi rue St. Amable, près le Marché Neuf...



Six lignes et au-dessous, 1c. insertion par ligne. Chaque insertion subséquente, 7c. 1/2...

Imprimé et publié par

F. CINQ-MARS, rue St. Amable, près le Marché Neuf.

MELANGES.

LA MINE D'OR

Si le village du Bout-du-Monde offrait, vu d'une certaine distance, un aspect qui eût délicieusement ému le poète et l'artiste...

Mais ce qui frappait surtout les étrangers c'était le profond respect et en même temps la tendre affection que les habitants du village...

De son côté le roi du Pelvoux regardait d'un air tout paternel les braves gens qui accouraient pour le saluer...

Ces observations frappèrent si vivement le chevalier, qu'il oublia un instant sa haine pour Michelot...

Cet homme est vraiment un magicien; ce pouvoir est presque surnaturel!

Vous n'êtes pas à bout de vos prodiges, répondit le procureur en scrutant malicieusement...

On arriva devant la maison même de Martin-Simon. Elle s'élevait près de l'église, adossée à un immense rocher...

La plupart de ceux que l'on avait rencontrés en traversant le village, soit par curiosité, soit pour faire honneur à leur bailli...

à la physionomie douce mais froide, parut sur le seuil. Tous les gens du pays portèrent la main à leur chapeau.

—Voici ma fille dit Martin-Simon avec complaisance en désignant la jeune villageoise aux voyageurs, voici ma bonne Margot.

Les traits de Marguerite Simon étaient corrects et réguliers quoique hâlés par l'action du soleil et du grand air. Ses proportions étaient nobles...

Son costume était simple et sans ornements, elle portait un casaquin de bure brune dont le jupon court, rayé de rouge et de noir...

Marguerite enveloppa les deux étrangers d'un regard pénétrant et rapide pendant qu'ils descendaient de cheval...

—Pas encore, mon père, murmura la jeune fille. La figure de Martin-Simon s'éclaircit.

—Espérons qu'il ne viendra pas, reprit-il; sa présence nous gênerait singulièrement en ce moment...

—J'ai fait de mon mieux, mon père; mais elle est bien inquiète au sujet de...

Elle s'arrêta et sembla chercher timidement quel était celui des deux voyageurs qui excitait les inquiétudes d'Ernestine.

—Nous voici sains et saufs, reprit le roi du Pelvoux en souriant, et je pense que toi aussi, ma chère Margot, tu avais à mon sujet des inquiétudes...

En même temps il se détournait légèrement comme pour présenter à sa fille les deux étrangers, qui, après avoir abandonné leurs chevaux à une espèce de domestiques...

—Qu'ils soient les bienvenus l'un et l'autre dans notre maison, dit Marguerite en s'inclinant avec une dignité naturelle.

Michelot et surtout le chevalier se confondaient en politesses. Mais le bonhomme Martin-Simon poussa doucement Marcellin vers sa fille en disant avec familiarité:

—Allons, pas tant de cérémonies; nous sommes de bonnes gens, tous. Chevalier de Peyras, embrassez votre... embrassez Marguerite.

Le jeune gentilhomme, attribuant aux mœurs simples et patriarcales du pays ce qu'il y avait d'insolite dans cette invitation, s'approcha de Marguerite avec toute la galanterie prescrite par la mode du temps...

père, en apparence avec si peu de convenance. Cependant lorsqu'elle sentit les lèvres du chevalier effleurer ses joues fraîches et brunes...

Mais cette émotion fut rapide et personne n'eut le temps de l' remarquer. Marguerite se hâta de rentrer dans la maison, et pendant que son père prenait congé des montagnards qui l'avaient accompagné jusqu'à l'endroit où il avait trouvé Peyras...

Cette salle, qui était située au rez-de-chaussée, avait un aspect propre et gai comme tout ce qui dépendait de cette charmante habitation. Le plancher en bois de sapin était frotté avec un soin extrême...

Les étrangers tombaient de surprise en surprise; ce luxe bien entendu, cette simplicité somptueuse, ce bien-être qui se montrait en toutes choses autour d'eux les ravissaient d'admiration.

—Marcellin! cria-t-on, est-ce vous? m'êtes-vous donc enfin rendu, après que j'ai désespéré de vous voir jamais.

En même temps une jeune fille vêtue à peu près de la même manière que Marguerite s'élança dans la salle, et par un élan spontané plus fort que toute considération de convenance, vint se jeter dans les bras de Marcellin.

Mlle de Blanchefort, en empruntant à la fille de son père les parties les plus importantes de sa toilette, avait tiré cependant de sa propre valise quelques effets plus mondains qu'elle avait ajoutés aux autres ajustements; il était résulté dans sa mise un charmant mélange de simplicité et de richesse...

—Ernestine, dit-il, je vous remercie d'avoir été si prompte à m'envoyer du secours. Sans votre promptitude, je ne sais ce qu'il fut advenu de moi.

—Hélas! ce n'est pas moi que vous devez remercier. Quand je suis arrivée ici, j'étais incapable d'agir et de parler; mais déjà M. Martin-Simon était venu par le maître d'école. C'est lui qui a tout fait, lui et sa généreuse fille!

En ce moment elle leva les yeux sur Marguerite, qui, debout à quelques pas, les examinait avec une attention singulière. Mlle de Blanchefort saisit la main du chevalier et l'entraîna rapidement vers sa nouvelle amie.

—Le voici dit-elle en souriant à travers ses larmes. Si vous saviez combien je l'aime.

—Si j'avais un frère, dit Marguerite avec mélancolie, je l'eusse aimé comme vous aimez le vôtre.

de se sentir embarrassé devant la jeune montagnarde si austère et si pure. Celle-ci promena ses yeux de l'un à l'autre, ne comprenant pas ce qui avait pu dans les paroles qu'elle avait prononcées frapper si vivement ses auditeurs.

Mlle Marguerite était donc, dit-il avec un accent qui tenait le milieu entre la simple galanterie et un sentiment plus sérieux, qu'il ne peut y avoir d'autre affection vive que celle d'un frère et d'une sœur?

—Il y a encore celle d'un enfant pour son père et d'un père pour son enfant, répondit Marguerite de sa voix grave et ingénue à la fois.

—Mademoiselle, reprit-il enfin d'un ton gracieux je croyais que vous étiez trop belle pour ignorer encore qu'il est une autre affection dont vous ne parlez pas.

La sœur Marguerite se redressa brusquement, jeta un regard irrité au chevalier et sortit aussitôt de la salle.

—Vous l'avez fâchée, murmura Ernestine avec dépit; ne pouviez-vous donc vous abstenir de galanteries?

—Elle n'est point fâchée, mais seulement éfarouchée, reprit-il; c'est peut-être la première fois que cette jeune sauvage reçoit un compliment; il n'est pas mal qu'elle s'y habitue.

Mlle de Blanchefort prit un air boudeur. En ce moment Michelot, qui jusque là s'était tenu à l'écart, dans un coin de la salle, s'approcha d'elle et lui dit d'un ton mielleux en s'inclinant profondément:

—Mademoiselle de Blanchefort est-elle donc si occupée de ses nouvelles connaissances qu'elle ne fasse plus aucune attention aux anciennes.

En apercevant le procureur, la jeune fille poussa un cri d'effroi et se rapprocha du chevalier, comme pour implorer son appui.

—Encore cet homme! s'écria-t-elle; cet homme ici? Marcellin, vous m'avez trompée, tout danger n'est pas passé pour nous! cet homme nous perdra.

—Que Dieu le preserve de l'esnyer! dit le chevalier en jetant sur Michelot un regard de défi et de menace.

Le procureur fut un peu décontenancé par cette vive expression de la haine d'Ernestine.

—Vous êtes cruel pour moi, mademoiselle, dit-il avec amertume, et mon titre d'ami de votre père eût dû me mettre à l'abri d'une pareille injustice. Il est vrai que la mission que j'avais reçue de M. le président mon digne patron, avait précisément pour but de contrarier vos projets; mais c'est avec une vive satisfaction que j'ai vu la possibilité d'arranger cette affaire au gré de vos désirs, comme à ceux de M. le président, et je serai le premier à applaudir à un mariage qu'il aura sanctionné de son consentement.

Ces paroles si positives firent une vive impression sur les deux fiancés.

—Michelot, demanda le chevalier avec vivacité en se levant, parlez-moi avec franchise: est-ce que vous avez des raisons sérieuses de penser que nous obtiendrons le pardon de M. de Blanchefort par l'intercession de notre mystérieux protecteur?

—Votre mystérieux protecteur vous assure que vous l'obtiendrez, s'écria gaiement Martin-Simon, qui rentrait en ce moment et qui avait saisi au bond ces dernières paroles; demain matin, M. Michelot retournera à Lyon avec une lettre pour M. le président lui-même, et dans quelques jours d'ici, c'est-à-dire après le délai rigoureusement nécessaire pour aller à Lyon et revenir, nous pourrions célébrer votre union dans l'église du Bout-du-Monde, de l'aveu même de ce père impitoyable.

—Oh! faites cela, monsieur, dit Ernestine avec chaleur; obtenez le pardon de mon père et je vous bénirai toute ma vie.

—Et vous ne pouvez, dit-il à Martin-Simon, me faire entrevoir au moins les moyens que vous comptez employer pour vaincre une obstination que je sais presque invincible?

—C'est mon secret, dit le roi du Pelvoux en se frottant les mains; je vous dirai tout lorsque nous aurons réussi. Je suis habitué à ne supporter aucune contrariété, et si je vous mettais dans ma confiance, je vous trouveriez à mes projets une seule

d'obstacles et de difficultés que je n'enrai bien surmonter. J'aime à rendre service, mais à ma manière, et il faut que ceux que je sers me laissent mon humeur toute bizarre qu'elle leur paraisse.

En ce moment, Marguerite entra suivie de deux domestiques. Martin-Simon posa vivement un doigt sur sa bouche pour commander le silence, et il invita les assistants à se mettre à table.

Une sorte d'embarras régna parmi les convives pendant le repas. Marguerite, assise en face de son père, ne semblait avoir aucune autre préoccupation que celle de faire avec une politesse froide mais attentive les honneurs de la table. Ernestine était rêveuse, et le chevalier observait avec intérêt ce qui se passait autour de lui.

Une place était restée vide au bas de la table, et Marcellin remarqua que le roi du Pelvoux tournait fréquemment les yeux du côté de la porte, comme si l'on eût attendu un nouveau convive. Il en fit l'observation à son hôte, qui répondit négligemment que cette place était réservée au maître d'école, son commensal ordinaire; mais que sans doute ce jour-là quelqu'une de ses distractions avait fait oublier au vieux pédagogue l'heure du dîner, à moins que la présence des étrangers ne l'eût éfarouché, car il était timide comme un enfant.

ELIE BERTHET. (La suite au prochain No.)

EXTRAITS DIVERS.

PORTO-RICO.—Nous avons des nouvelles de Saint-Johns du 4. La révolte d'esclave qui avait éclaté dans le voisinage de Mayaguez avait été complètement étouffée. Tout était rentré dans l'ordre; mais on maintenait toujours sur les lieux des forces considérables, pour être prêt à tout événement.

STATISTIQUES DE LA FOLIE AUX ETATS-UNIS.—Il résulte d'un travail statistique récemment fait qu'il y a, aux Etats-Unis, sur une population blanche de 14,189,709, 14,507 aliénés ou idiots; ce qui fait 1 sur 978.

Ce qu'il y a surtout de remarquable, c'est que, en ne tenant compte que des nègres des états où n'existe pas l'esclavage, et dont le nombre s'élève à 170,720, on compte 1,189 aliénés ou idiots, c'est-à-dire 1 sur 143.

Le résultat de ces divers chiffres que d'un côté la proportion des aliénés et idiots est de près de moitié moindre dans la population noire prise en masse, que dans la population blanche; tandis que cette proportion est six fois plus considérable dans la population noire libre, prise isolément.

C'est là un étrange contraste dont il importerait à la science de rechercher et de constater les causes, qui ne nous paraissent point provenir de l'influence du climat, car les 170,720 nègres libres compris dans la dernière cathédrale habitent, à peu d'exceptions près, les états du nord ou du ouest dans lesquels la température n'a pas ces chaleurs brûlantes qui sont un des foyers de l'aliénation. Peut-être, en étudiant de près cette question, et trouverait-on un puissant argument contre les déclamations de l'abolitionisme.

MEURTRE A LA NOUVELLE-ORLEANS.—Le 7 juin, vers midi, le docteur Samuel Kennedy passait, rue d'Orléans, devant le bureau du marshall de la cité, lorsqu'il fut assailli par un individu nommé W. Dawson qui était armé d'un Bowie-knife et qui l'en frappa à cinq reprises différentes. Malgré ses blessures, le docteur Kennedy eut la force de marcher jusqu'au passage qui conduit à la Cour ciminaire et vint tomber contre la balustrade. C'est là que l'un des députés shérifs le trouva. Le docteur Kennedy a déclaré qu'au moment où il parvint dans la rue, Dawson s'était avancé derrière lui, lui avait frappé sur l'épaule, et au moment où il se retournait pour savoir ce qu'on lui

voulait, l'avait atteint deux fois dans l'abdomen, deux fois dans le dos et une fois au col. Le blessé fut immédiatement transporté dans une voiture à sa résidence, rue Dauphine. Ses blessures sont graves, mais elles ne sont pas mortelles. Le meurtrier est parvenu à s'échapper, mais on espère qu'il ne se dérobera pas longtemps aux poursuites de la justice.

Il paraît qu'il y a quelque temps une altercation avait eu lieu entre le docteur Kennedy et Dawson, altercation dans laquelle ce dernier aurait été blessé. Il intenta une action contre le docteur Kennedy, mais le jury ne s'accorda point. Plus tard, Mme Dawson présenta une demande de divorce fondée sur les mauvais traitements dont elle é ait chaque jour la victime, et fit citer comme témoin le docteur Kennedy. On pense que c'est au moment où il se rendait à la Cour qu'il fut assailli et blessé par Dawson.

L'AURORE DES CANADAS

MARDI 27 JUIN, 1843

LA ST. JEAN-BAPTISTE : — Samedi matin sur les huit heures et demie l'association de la Tempérance ayant bannières déployées en tête arriva par la rue Notre Dame à l'Eglise Paroissiale où s'étaient rendus déjà la plupart des associés de la St. Jean Baptiste. Chacun avait à la boutonnière une feuille d'érable et les Tempérans eux-mêmes avaient en sur la médaille de tempérance suspendue sur le sein. Malgré que la catastrophe de Boucherville soit venue intervertir l'ordre de notre fête nationale, on en a eu assez pour juger de ce qu'elle eût été si les fonds n'eussent pas été détournés pour un objet aussi louable et aussi pieux que celui pour lequel on en a fait l'emploi ; et Montréal a pu se convaincre que ce n'était pas les éléments qui nous manquaient, pour fonder une belle et nombreuse association pour instituer et chômer tous les ans la fête patronale de notre pays. Le Rév. Messire Hudon, chanoine, de l'évêché, fut le prêtre officiant à la messe de la St. Jean-Baptiste à laquelle Mgr. l'Evêque de Montréal assistait ayant deux autres chanoines, M. le Supérieur de St. Sulpice et M. J. C. Prince à ses côtés. Le sermon fut prêché par Mr. le Sulpicien Houpe qui fit vibrer le sentiment national et religieux dans le cœur de tous ses auditeurs. Un magnifique pain béni de six étages à trois colonnes, surmonté d'une grande couronne de fleurs, fut séparé parmi les assistants, et Mgr. de Montréal ayant donné à l'issue de l'office divin la bénédiction épiscopale à la pieuse et patriotique foule, elle sortit dans l'ordre qu'elle eût venue, l'association de Tempérance en tête avec ses étendards symboliques suivie de celle de St. Jean-Baptiste qui la reconduisit jusqu'à l'Evêché, où, après une courte prière, elle se sépara saluée de trois heures de sa sœur-association, chacun satisfait de sa journée et se promettant bien de tout faire pour la célébrer mieux encore une autre année. Ce qui lui rendait le cœur libre, c'était d'avoir trouvé dans les citoyens de Boucherville des frères auxquels dès le début elle avait pu faire offrir de ses fonds!

Don Quichotte Herald lui s'est effrayé de voir la St. Jean Baptiste sur pied, et n'y a vu rien autre chose qu'un honneur rendu au saint le plus séditieux qui soit en Paradis! comme il a vu tout de même que les canadiens s'exercent militairement partout dans la province dans le dessein de démembrer l'Empire britannique en lui arrachant le Canada; c'est du moins là le langage qu'il tenait samedi. D'abord quant aux propensions séditieuses de St. Jean-Baptiste, nous ne savons trop où le Herald a puisé ses connaissances d'histoire sacrée; hormis qu'il trouva preuve de son amusante assertion dans la conduite d'Hérod qui lui fit couper la tête, sans doute pour témoigner équemment de la beauté des monarchies de l'ancien tems; et le Herald lui, qui ne voit jamais que le tort dans la victime et le droit dans la force brutale, a trouvé tout juste de déclarer de par la loyauté de sa façon que St. Jean Baptiste était un séditieux..... parce qu'il avait eu la tête coupée! C'est pour cela aussi qu'il voulait l'hiver dernier, faire roger la tête aux canadiens, comme on s'en souvient, parce qu'alors ils eussent été des séditieux! Puis ou dira que ce n'est pas le plus aimable et le plus espiegle de tous les enfans gâtés que ce

Herald! S'il s'avise de parler encore d'histoire sacrée il finira par y découvrir que Jésus Christ était un séditieux lui qui est mort sur une croix pour apprendre aux hommes à oublier et pardonner, quoique le Sauveur du monde paraisse être mortellement pour le Herald à qui ces mots d'oubli et de pardon sont plus amers que le fiel. Il y a dans la nature humaine un trait de caractère inexplicable, c'est que celui qui offense ne pardonne jamais à celui qu'il a offensé; ceci n'expliquerait-il pas les raisons qu'ont le Herald et la faction de ne vouloir ni oublier, ni pardonner, eux qui ont tout fait contre ces chiens de France qu'il avouait l'autre jour avoir voulu exterminer en les effaçant de leur sol natal! Il est difficile en effet de se sentir le cœur chaud pour quelqu'un dont on a médité l'égorgeement. Ne serait-ce pas aussi ce qui lui fait voir encore ces chiens de France s'exercer militairement dans des vues d'insurrection? Mais que ne le laissons-nous mourir dans le ridicule!

BOUCHERVILLE : — Dimanche dernier le St. Louis a accompli son voyage de charité projeté depuis plusieurs jours; au-dessus de trois cents personnes s'étaient embarquées pour le village infortuné dont la catastrophe a fait une si vive sensation partout. Nous avons vu de nos yeux cette scène de désolation, ce sol encore fumant où ne gissent plus que des cadavres de maisons noircies, des cheminées debout ça et là comme pour dire l'histoire de l'affreuse nuit qui a désolé Boucherville. La pluie de Samedi dernier a tout affaissé les cendres qui recouvrent la place où de jolies habitations, d'élégans châteaux de campagne s'élevaient auparavant d'une façon si riante; et l'on ne foule plus qu'une terre attristée là où Flore tenait son empire il n'y a que six jours encore dans ce pittoresque village qui a hérité de la fleur de nos plus illustres ayeux, du dernier noyau des chevaliers qui ceignaient l'épée au côté, et portaient l'écusson sur le sein. Dire les malheurs de ce village, peindre sa triste physionomie; raconter les souffrances que nous avons ouïes de la bouche des amis que nous y comptons; c'est chose impossible; mais jugés en par un trait; nous tenons de source respectable que des malheureux s'étaient séquestrés ce jour-là pour sauver leur nudité à tous les yeux! Heureusement que des Dames de Montréal, les mêmes qui sont toujours au devant de toutes les infortunes, étaient accourues pour distribuer des vêtements aux nécessiteux. Le foyer de l'incendie embrasa un rayon de quatre ou cinq arpens au cœur du village; c'est comme un tronc anéanti dont il ne resterait que deux membres. L'Eglise, cette maison de refuge pour tous les êtres capables d'amour et d'espérance, git là au milieu de ces ruines fumées et sur ce sol fêtré comme une veuve que l'affliction a dépourvue de ses biens et de sa vie et qui a l'air de vous dire: le malheur ayant frappé mes plus proches enfans, j'ai voulu le partager avec eux! Nous devons ici consigner un trait touchant et qui honore les citoyens de Boucherville. Une affiche publique apposée sur la clôture qui borde la grande route exprime le sentiment de gratitude que leur inspire la sympathie de leurs frères de Montréal dans les termes les plus touchans.

Le matin du Dimanche un bon prêtre vint dire la messe dans une petite chapelle qui est restée intacte, et la foule pieuse agenouillée dans les cendres de ce qui était leurs demeures trois jours auparavant, bénissait Dieu encore de leur avoir laissé une ressource dans la sympathie de leurs concitoyens; mais il y eut un moment où les sanglots étouffèrent la voix du pieux officiant, et il ne pût que dire à Dieu les louanges qu'il voulait lui chanter! Le père Houvrat fit à cette foule aimée du Dieu qui châtie les siens un sermon pathétique qui provoqua de saintes larmes et de sublimes sentimens de soumission à cette main toute puissante qui ne frappe jamais que par miséricorde! Deus amat quos castigat! Nous ne remportâmes de cette scène déchirante qu'une indicible expression de mélancolie qui s'accroissait à mesure que nous serions toutes les mains qui se présentaient sur cette place si monotone et si triste, où nous apprimes au même tems tant de traits généraux de plusieurs citoyens de l'endroit qui

avaient ouvert libéralement leurs bourses aux victimes du sinistre. Honneur à elles ces belles âmes qui font l'admiration de tous. Le produit du voyage fut déposé de suite entre les mains du Comité de distribution des secours auxquels chacun paraissait si heureux de pouvoir contribuer. Le Capt. St. Louis fit preuve d'un grand désintéressement; il laissa à des mains étrangères de faire la collecte pour en disposer suivant le vœu général; elle s'éleva à \$146 au moins. Tout ce qui s'est dit, tout ce qui s'est fait depuis ce désastreux incendie de Boucherville s'en est ressenti, il s'est fait comme un grand écho de charité dans la société qui fait voir que les qualités morales ne sont pas mortes dans son cœur; chacun a élevé pieusement son cœur au ciel et tendu généreusement la main à ses frères; beaucoup ont versé leur offrande à cette immense infortune dans le sein du secret; il y avait toutes sortes de malheurs à soulager, il y a eu aussi toutes sortes de saintes et ingénieuses inventions pour suppléer à tous les besoins pressans, pour calmer toutes les douleurs les plus poignantes, ça été comme un hymne et un concert d'amour et de sympathie qui fait le plus bel éloge de notre société.

THEATRE ROYAL. — La soirée de Samedi donnée au bénéfice des incendiés de Boucherville n'a pas réuni une maison aussi nombreuse que nous nous y attendions, mais en revanche l'élite de la société y était. Le spectacle a débuté par le drame attendrissant du Pauvre Jacques et de Nina dans lequel Mr. Nickinson et Mlle. Rock ont été divins. Jacques est un pauvre musicien, victime d'un amour frustré, qui n'a plus que deux idées fixes: ce souvenir de sa chère Marie-Anne qui depuis longtemps n'est plus, et sa passion pour la musique d'opéra qu'il compose. Il habite l'hôtel d'un rentier au cœur froid qui n'a de sympathie que pour ses écus et qui calcule les moyens de ravir l'opéra du pauvre Jacques à vil prix pour le surprendre à son propre profit; mais Jacques qui n'a plus devant les yeux que la perspective de sa misère, puisque le propriétaire menace de lui fermer son logis, hésite entre le sacrifice qu'il lui faut s'imposer en abandonnant son opéra à l'avarice de son hôte et la terrible extrémité de se trouver sur le pavé. Mais non, il ne périra pas, le bon, le brave Jacques! Il lui reste un ami pour s'interposer entre Mr. Sigence et lui, c'est l'ivrid, un poète dont l'âme est sensible à l'amour et généreuse pour l'infortune; il se rend la caution du pauvre Jacques, et tous deux s'épanchent après les secrètes misères de leurs cœurs. l'ivrid est épris de Nina, il ne l'aime pas, il l'adore, il ne voit pas seulement une femme dans elle, mais un ange, mais une divinité, et s'ouvrant avec sa naïveté de poète à son vieil ami Jacques, il lui avoue ses tourmens, toute sa passion. Mais hélas! cette imagination a parlé trop fort à l'âme du pauvre Jacques, elle a réveillé dans son cœur de terribles émotions, tout lui ferment soudainement dans le sein et le pauvre Jacques est saisi d'une crise, il est au paroxysme de la douleur, et dans le desordre de ses pensées et de ses sensations il laisse échapper des cris déchirans; le nom de Marie-Anne a fait assaut à son pauvre cœur qui se calmait, et le voilà tombé dans le délire de sa sublime folie: oui! cette physionomie, ce ton, ces paroles qui ont personifié le pauvre Jacques dans Mr. Nickinson, l'ont placé, dans notre estime, parmi les talens dramatiques de premier ordre; il est impossible de mieux rendre toute son âme dans son visage, d'avoir un accent mieux empreint de toutes ses sensations à la fois, de mieux rendre dans sa voix toutes les agitations, tous les tourmens, tous les orages de son cœur. Ah! ces yeux égarés que le pauvre Jacques promenait autour de lui pendant que des paroles de feu s'élevaient de sa bouche décolorée, de ses lèvres livides et froides par le malheur, ils nous faisaient tressaillir jusque dans la moelle de nos os, ils bouleversaient toute notre âme! Deux fois cette fièvre de chagrin, cet accès de délire s'empara de sa tête quand un mot tombé au hasard de la bouche de l'ivrid ou de Nina faisait vibrer trop fort cette corde amortie du souvenir de ce qu'il avait tant aimé autrefois

et dans ses deux scènes de folie Mr. Nickinson s'est également soutenu; ça été l'essor de l'homme de génie en son genre. Mais quand Jacques a repris son assiette, quand Nina avec des paroles enchanteresses qui ont coulé comme un baume sur des plaies a révélé au pauvre Jacques qu'elle est sa fille, qu'elle lui a dit ce doux nom de papa, qu'elle l'a adopté dans son infortune pour le soutenir, l'aimer et le chérir comme un enfant, lui qui avait toujours trouvé tout si froid autour de lui, la tête lui tourne encore, il n'était pas assez fort pour être assailli par tant d'épreuves à la fois, il tombe épuisé dans les bras de sa fille, il l'étreint, et son cœur brisé dit de ces paroles faites pour remuer toutes les entrailles! Nina a été si attachante surtout dans cette scène, si suave dans ses manières et ses paroles que, pour bien faire l'histoire de cette sublime pièce, il faudrait dire tous les bravos qu'elle a partagés, toutes les larmes qu'elle a fait verser, tous les plaisirs qu'elle a créés dans son action; elle a suivi tous les élans du pauvre Jacques, comme lui elle a été pathétique, grande, sublime; comme lui, souffreteuse et mélancolique; et dans le contraste obligés des caractères, elle a mis une harmonie qui a répandu le charme sur toute la pièce. Cependant tous deux ils ont eu à lutter contre un désavantage trop malencontreux; la scène était si mal éclairée avec les bougies qui suppléaient à l'absence du gaz, ce soir-là, qu'on a presque tout perdu le jeu de physionomie dans lequel réside presque tout l'intérêt de l'action; c'est le ressort de la pièce; mais malgré cela le pauvre Jacques, dont le dénouement est l'union de l'ivrid avec Nina, plus heureux en cela que bien d'autres amans que nous connaissons, restera comme le drame le mieux savouré de tous ceux dont nous ayons encore été l'heureux témoin et le modeste enthousiaste.

Après est venu une danse de fantaisie de Mlle Grove; c'était plutôt une promenade cadencée sur la scène qu'elle parcourait en cercle sur la pointe du pied en jouant des castagnettes; la sylphide était toute rieuse de se voir adresser des loges bien de jolies sourires qui lui avaient manqué jusqu'alors; car pour la première fois les dames se trouvaient par groupes dans les loges. Le parterre la redemanda bruyamment une seconde fois, et ses derniers pas furent saucés d'un tonnerre de battemens de mains..... nous ne parlons pas des coups de canne dont d'autres enthousiastes brisent la tête des assistants et dont Mlle Grove sans doute ferait bien grâce à ses admirateurs auxquels la police devrait avoir l'œil en pareil cas.

La dernière pièce fut la répétition de l'Opéra de Beauty and the Beast qui fut fort bien accueilli; nous en avons déjà rendu compte dans un de nos précédens numéros.

L'Orchestre dirigé par Mr. Maffré a eu sa part bien méritée des applaudissemens; il a rempli les entr'actes par des intermèdes charmans et a soutenu le chant d'opéra presque partout.

Comme toute la soirée de samedi a été sans contredit, la plus agréable de la saison, soit que le motif généreux qui animait les acteurs leur donnât plus de verve ou que les pièces elles-mêmes eussent quelque chose de plus attrayant; nous croyons qu'il y avait de tout cela à la fois.

Adieu, pauvre Jacques et Nina, revenez encore vous faire adorer et nous faire couler des larmes de l'âme!

EUROPE : Le volcan poitique qui fermente en Europe paraît presque à la veille d'éclater. Les difficultés se compliquent chaque jour de questions politiques et religieuses; l'audace des partis n'a presque plus de frein, et tous les nous puissans qui agissent magiquement sur le peuple comme O'Connell, en Irlande, Espartero en Espagne, Wellington et Peel en Angleterre, se renuent dans un cahos agité qui a l'air de se creuser toujours sous les pas des nations continentales. O'Connell soupçonné de ses sarcasmes démocratiques les projets guerroyans de Peel et de Wellington, il les traîne dans la boue, les immerge au mépris devant des millions d'hommes chez qui toutes les passions sont en jeu, chez qui elles ne se concentrent plus, où elles menacent plutôt d'éclater à chaque instant. De son côté le gouvernement fortifie ses positions militaires, munit ses châteaux-

forts, appuie ses formidables citadelles, emplit ses arsenaux, léploie enfin toute sa puissance de réaction contre le grand mouvement d'Irlande que les chartistes d'Angleterre, les anti-corn-law semblent étudier à leur profit. A cette complication d'intérêts nationaux, politiques et religieux qui agitent l'Angleterre et l'Irlande vient se joindre le schisme de l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse qui a entraîné la dissidence de 444 ministres écossais. Ainsi comme le dit une correspondance d'Europe au Courier des Etats-Unis, les embarras vont croissant chez les nations voisines de la France. Les Anglais ont l'Irlande et le gouvernement d'Espartero a presque toute l'Espagne à tenir en respect. En Irlande, c'est le catholicisme qui se révolte contre l'Eglise protestante, c'est le propriétaire Irlandais qui se lasse d'être exploité sans compensation. En Espagne, le carlisme, les radicaux, les amis de Christine, et même d'anciens partisans d'Espartero, mécontentés par lui, se réunissent dans une ligne formidable."

La France seule est immobile au centre de toutes ces palpitations; les trônes et les dynasties autour d'elle n'ont de base que dans un sol mouvant rimé par cette immense idée de liberté démocratique que le dix-neuvième siècle a rajouté après les sanglans efforts de 93 pour l'implanter partout; elle s'est propagée comme un incendie alimenté par les souffrances nationales de l'Irlande, d'un côté par le progrès de l'Amérique fédérale de l'autre sous l'influence de ces institutions auxquelles les ouvrages de Tocqueville ont intéressé toutes les intelligences, comme les sublimes pages de Beaumont ont associé toutes les âmes grandes et généreuses aux sympathies d'Erin. Il ne nous appartient pas de dire où s'arrêtera ce grand mouvement moral de liberté qui va de pair avec le mouvement intellectuel, avec l'avancement et le progrès scientifique qui a stupéfié qu'on nous le laisse dire, qui a rendu le monde, oui l'Univers, immobile d'étonnement! Pour la liberté, O'Connell par exemple, a six siècles d'infortune; de douleurs de tous les genres à invoquer dans l'intérêt de ses doctrines, en faveur de sa cause; il a six cents ans de tyrannie, d'esclavage, à jeter à la face des ministres qui lui opposent 25,000 bayonnettes. Nous n'osons pas anticiper dans l'avenir que Dieu seul a dans sa main et devant ses yeux, nous hésitons d'en interroger les secrets, d'en fouiller les ombes qui ne sont jamais assez palpables au faible tact humain, mais un réseau inextricable enlace le monde politique et étirent les puissances continentales, et Robert Peel n'est pas le mieux assis dans son fauteuil présidentiel. Cependant ceux-mêmes qui forment pour l'Irlande les vœux les plus désintéressés, ceux dont la pitié est plus vive pour les douleurs qui lui cuisent au cœur ne sont pas ceux qui ont le plus de foi dans le bonheur de son indépendance; il y a des germes de discorde intestine sur le sol d'Erin qui ne seraient peut-être, hélas! que de se déployer pour lui corroder les entrailles s'il était vrai qu'il dut sitôt encore avoir son libre arbitre politique après les coups qui ont abâtardi ses enfans, qui ont fait dégénérer leurs cœurs trop longtemps trempés dans le fiel délétère des plus sombres passions, concentrées pendant plus de six cents ans par la force brute du soldat. Hélas! l'ouvrage de la tyrannie a tout bouleversé dans les traits de sa physionomie nationale et n'a laissé qu'un immense désespoir, qu'une épouvantable carrière d'anarchie devant son indépendance. O'Connell n'a pas dû fermer les yeux sur toutes ces conséquences, et cependant il a l'air de tout braver!

NOMINATIONS : — La dernière Gazette Officielle contient les suivantes: John Ivory Cathcart Penland, Louis Flavien Dufresne, François Dasilva, dit Portugais, Ecuier, Avocats, et François Xavier Lafond, gentilhomme, Notaire, et Jean Marie Paquin, Ecuier, Médecin, &c. tous pour le Bas-Canada.

DONS : — La Banque du Peuple a donné £100 et Joseph Vallée, Ecuier, a fait emporter par le St. Louis une quantité de planches pour servir aux malheureux incendiés de Boucherville, dimanche dernier.

COMMISSION D'ENQUETE: — MM. Questel, Drummond, et Wetherall ont été nommés Commissaires Enquêteurs des troubles récents du Canal Beauharnais; tous les partis paraissent satisfaits de cette Commission.

BENEDICTION DES OLICHES: — C'est aujourd'hui, jour de la St. Pierre, à deux heures P. M. qu'aura lieu cette cérémonie religieuse à l'église Paroissiale, par les mains de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Montréal. Cette inauguration va attirer une foule immense, d'après ce qui nous est revenu, que s'il fait un peu de la chaleur de la semaine dernière nous plaçons d'avance les fidèles curieux qui y assisteront. Pendant le spectacle de quelque genre qu'il soit est tellement du goût de la foule qu'on voudrait y aller d'instinct sans même en avoir le goût de la pieuse foule. Pour nous, nous souhaitons que le nouveau carillon apporte bonheur à notre cité, mais nous craignons beaucoup qu'il n'ait pour effet que de ranimer le goût de luxe et de dépense contre lequel on prêche avec tant de zèle pourtant.

JUGEMENT DE COUR: — Le Colonel Guigay vient d'obtenir du dernier terme supérieur de la Cour du Banc du Roi de ce district et deux jugements en sa faveur dont l'un pour £7,036 contre Mlle Clara Gagy et l'autre de £1,036 contre Mlle Clara Gagy et sa mère qui était légataire universelle de feu Louis Gagy, Ecuyer, en son vivant Shérif de ce District; et dont l'autre de £1,190, 14, 9 contre la même défenderesse de qualité de légataire universelle et d'exécutrice testamentaire des dernières volontés de sa mère, elle-même légataire universelle de feu son époux tous deux décédés. Le public jugera de la portée de ce jugement.

OBJETS D'EGLISE: — Mr. De Montravel a importé de France une quantité d'ornemens d'Eglise et d'ustensiles sacrés qu'il nous prie de dire être à vendre aux prix les plus doux. Pour la qualité des objets comme pour les conditions de ses ventes Mr. De Montravel donnera des garanties et des facilités que les messieurs du Clergé doivent prendre en considération. Il les invite du reste à venir voir ses articles et sollicite leur encouragement.

Le Capt. St. Louis nous a autorisé de contre dire tous les bruits qu'on a fait courir sur son compte de la demande qu'on lui a fait de venir en cette ville demander le secours des pompes, lors de l'incendie de Boucherville, en même temps, il défie qui que ce soit de lui montrer une seule personne qui lui en aurait seulement parlé et si l'a pas fait tous ses efforts pour porter secours autant qu'il était en son pouvoir jusqu'à ce que le danger fut le faire craindre pour son bureau, d'ailleurs le Capt. St. Louis est trop bien connu du public pour le croire capable de se rendre coupable d'un semblable acte.

JEUDI prochain étant FETE D'OBLIGATION, il ne sera fait aucune affaire à ce bureau, et l'heure ne sera pas publiée ce jour là.

AMENDE. — Le capt. McDonnell, de la barque Jane Duffin, arrivée ici vendredi dernier, a été condamné à une amende de £10 sterling, pour avoir pris, à bord de son vaisseau, plus de passagers que le tonnage permettait, d'après la loi.

Artisan. Notre entreprenant compatriote, Mr. F. BUREAU, est parti hier l'après-midi avec 60 à 80 ouvriers, dans une goélette s'en allant à Matane. Mr. Bureau va faire construire, dans cette place, un moulin à scies, un moulin à farine, et quelques autres bâties. Les menuisiers gagneront 3s. par jour, et nourris. — Ibid.

CHAPEAUX DU PAYS. — Mr. Corriveau, chapelier, rue Lamontagne, a de très beaux chapeaux de castor du pays à vendre. Les amis de l'industrie nationale ne sauraient pas encourager ce monsieur, qui a, autrefois, fait de grands sacrifices pour établir une manufacture de chapeaux dans cette ville. — Ibid.

ACCIDENT. — Hier l'après-midi, pendant un violent orage mêlé de grêle, d'éclairs et de tonnerre, qui éclata au-dessus de cette ville, le vent renversa une partie des chevrons du couvent que l'on construit dans la paroisse de St. Roch. Trois des ouvriers qui se trouvaient au-dessous furent blessés, dont un nommé Lavoie, très grièvement. — Ibid.

YUCATAN. — Un officier texien écrit de Campêche, en date du 26 mai, que les chaloupes canonnées yucatéques ont capturé un brick français chargé de vivres et de munitions pour les mexicains. Il constate que dans le dernier engagement naval qui avait lieu, les steamers mexicains avaient eu 181 tués ou blessés. A bord du Guadalupe seulement, il y avait eu 37 morts et 60 blessés dont plus de 30 avaient été amputés.

LE PRESIDENT TYLER ET L'IRLANDE.

Nous avions grand tort de nous préoccuper des embarras oratoires dans lesquels pourrait se trouver le président Tyler, pendant son voyage, par suite des appels que ne manqueraient pas de faire à sa sympathie les partisans de l'abolition de l'union anglo-irlandaise. Il nous paraissait fort difficile que l'honorable touriste répondit à ces appels sans heurter les Irlandais, dont il doit, en sa qualité de candidat présidentiel, courtoiser les faveurs, ou sans donner de justes motifs de plainte au gouvernement anglais envers lequel il doit, dans cette question, représenter la neutralité américaine. Mais M. Tyler ne s'est pas donné la peine de nager entre deux eaux. Sans s'inquiéter de la mauvaise humeur britannique, il a pris fait et cause pour la malheureuse Irlande. Voici en quelques termes il a répondu au comité de l'Association irlandaise de Philadelphie: "Je suis le partisan décidé du rappel de l'union législative entre l'Angleterre et l'Irlande. Je désire ardemment, j'espère anxieusement, que ce rappel aura lieu, et j'ai la ferme confiance qu'avant longtemps l'Irlande aura son propre parlement dans sa propre capitale. Sur cette grande question, je ne suis pas pour les demi-mesures." On ne saurait être plus explicite, et pour peu que les Irlandais soient reconnaissants, c'en est fait des Clay, des Callioun et des Van Buren, dans la prochaine lutte présidentielle. Mais, en revanche, M. Tyler pourrait bien, par l'un des prochains steamers, recevoir du Foreign Office de Londres quelque verte protestation contre les paroles fort peu diplomatiques que nous venons de rapporter.

DECES DE L'ATTORNEY-GENERAL DES ETATS-UNIS. — Les fêtes qui ont eu lieu la semaine dernière, à Boston, pour l'inauguration du monument de Bunker Hill, ont été suivies d'un douloureux événement. L'honorable Hugh L. Legare, Attorney-General des Etats-Unis, et l'un des membres du cabinet qui avaient accompagné le président à la solennité nationale, a succombé, mardi matin, aux suites d'une maladie dont il souffrait depuis longtemps, mais qui n'aurait probablement offert aucun danger si M. Legare n'avait pas eu l'imprudence de braver les fatigues de cette longue promenade officielle. Après la cérémonie qui eut lieu à Tremont House, le jour de l'arrivée du président à Boston, il lui fallut s'aliter et 48 heures après il était mort.

Nous prions nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre feuille d'avoir la bonté de nous en prévenir sans retard, nous mêmes car nous apprenons que nos porteurs agissent avec beaucoup d'infidélité et cela hors notre connaissance, et nous sommes déterminés d'user de la plus grande sévérité envers eux, afin de donner satisfaction à nos patrons.

DECES. A Lanoraie, le 14 du courant, à l'âge de 46 ans, Dlle. Marie Simon, sœur de feu Frs. Xav. Simon, en son vivant, Ecuyer, avocat de Québec. La douleur que lui causa la perte de ce frère chéri la contraignit de laisser sa ville natale, et elle vint mêler ses pleurs à celles de sa tendre sœur épouse de Sr. Eustache Lambert. Ses larmes n'étaient pas encore taries que la mort impitoyable lui porta le coup fatal après une courte mais très douloureuse maladie qu'elle supporta tout le temps avec toute la douceur et l'entière résignation d'une parfaite chrétienne. Ses qualités sociales ne cédaient en rien à ses vertus religieuses. (Communiqué.)

Au même lieu, le 19, après 4 mois de souffrances aiguës, à l'âge de 29 ans, Eméranthe Dalcour, épouse de Sr. Louis de Gonzague Caisse. Elle laisse pour déplorer sa perte, deux enfants en très bas âge, un époux inconsolable, et un grand cercle de parents et d'amis qui déplorent vivement une perte si prématurée. — Communiqué.

ATTENTION. LES comptes dus à L'Aurore n'ayant été transmis comme déjà annoncé dans ce journal, parvenant par cet avis que je suis maintenant à en faire la collecte; par moi seul ils doivent être liquidés. G. N. GOSSELIN.

N. B. — Sous peu de jours je ferai la collecte de la campagne, et j'espère que cet avis sera suffisant pour que ceux qui y sont concernés y fassent attention. G. N. G.

LE SOUS-COMITE nommé par le COMITE chargé de pourvoir au soulagement des PERSONNES affligées par l'incendie dernièrement arrivé à Boucherville recevra avec reconnaissance des contributions de vêtements, fournitures et provisions qui seront envoyées à l'hôtel de ville. (Par ordre) J. P. SEXTON, Secrétaire.

Hôtel de ville 24 juin 1843. LAMPE! LAMPE! LAMPE! M. N. WALKER, vis-à-vis l'Eglise des Récollets, rue Notre Dame, continue de réparer et nettoyer verrier et bronzer toute espèce de lampes et ouvrages en cuivre d'après le meilleur usage de Londres et de Birmingham. N. B. Bras de soleil posés à de vieilles lampes et ouvrage de ferronnerie en général ponctuellement exécutés. 27 mai 1843.

THEATRE ROYAL. Première soirée de l'engagement de MR. et de MADAME CHARLES HILL. Ce soir, Mardi 27 Juin, La représentation commencera par le drame en deux actes intitulé: THE MAID OF CROISSEY. Serjt. Austerlitz (de la vieille garde) Mr. Ch. Hill. Theresa.....Mlle Rock.

MADAME CHARLES HILL dansera la SYLPHIDE. Chanson.....Mr. DUNN. Mme. C. Hill dansera un PAS ESPAGNOL.

Le tout se terminera par la Farce de THE HIGHWAYMAN. Tom Smiley.....Mr. C. Hill. Squire jolly-boy.....Mr. Nickinson. Phœbe.....Mlle E. Grove.

Avec une nouvelle Scène, une Musique convenable pour ce sujet, changements magiques, costumes et décorations. Par la bienveillante permission de Major Thorp, la Banda du 89ième rég't. sera présente et exécutera des morceaux choisis durant la soirée. Les portes se-ont ouvertes à 7 heures et demie, la tolle se lèvera à huit heures précises. Loges 5j par terre 2j galeries 1j. On pourra se procurer au Bureau des Loges, quelques billets pour un mois ou pour la saison. Montréal 27 Juin 1843.

Un Sol de récompense. PARTIS de ce Bureau, hier, EMMANUEL, BENOIT et CHRISOLOGUE LAGARE, tous deux apprentis sous Brevet; la récompense ci-dessus sera accordée à la personne qui les ramènera l'un ou l'autre à ce Bureau, ou à la Station de la police.

DOCTEUR MEILLEUR ET Bureau d'éducation RUE ST. DENIS, Maison occupée autrefois par L. M. Viger, Ecr

DR. C. A. REGNAULT, Médecin et Chirurgien Français, de la faculté de Médecine de Paris, licencié en Angleterre et en Canada, etc. Maison de Mme. Veuve DELONGE au coin des rues St. Laurent et Craig. 17 avril 1843. — j

Le docteur C. A. REGNAULT ne quitte pas cette ville, ce printemps, comme il croyait y être forcé par rapport à la maladie de Mme Regnault, vu que cette dame se trouve beaucoup mieux. Il continue d'exercer sa profession comme par le passé. Montréal, 17 avril 1843.

LE DR. DROLET. Au coin de la RUE MCGILL et de la RUE ST. JACQUE, près du MARCHÉ A FOIN. Montréal 1 Mai 1843. — j-1.

LE DR. BIBAUD a établi son domicile à l'encoinure des rues Craig et Ste. Radegonde vis-à-vis chez le Dr. Macnider. Montréal 16 Mai 1843. — m. 7.

LE DR. GUERIN A FIXE SON OFFICE A L'ENTREE DE LA Grande Rue du faubourg Québec, PORTE VOISINE DU No. 44.

J. B. HOULE' NOTAIRE. Instrumentant les deux langues entrée ouest de la rue Notre Dame, n. 204. la.-10.

ECOLE ELEMENTAIRE DU JOUR, FRANCAISE ET ANGLAISE. SYSTEME SUPERIEUR D'EDUCATION POUR LES ENFANS.

LE SOUSSIGNE' étant Professeur de langue française depuis plusieurs années, à l'honneur d'informer les citoyens de Montréal qu'il a ouvert une ECOLE FRANCAISE ET ANGLAISE, LUNDI, le 13 du courant, dans le haut de cette grande maison en brique, maintenant occupée par MR. THOMAS DOYLE, comme magasin de marchandises sèches, étant la seconde maison du magasin d'épicerie de Mr. Champ, Rue Ste. Marie, à l'entrée du faubourg de Québec, et il espère, par une stricte attention, combinée avec la supériorité de son système d'enseignement mériter leur faveur et leur encouragement. Il donnera aussi des LECONS PRIVEES LE SOIR aux Messieurs et Dames, soit à leurs demeures respectives ou à sa chambre d'école. Les meilleurs références quand à sa capacité. Conditions par quartier, pour les deux langues £1, et pour une séparation 15 chelins. T. L. DOUTNEY. 20 juin 1843.

VENTE PARENCAN Par J. D. Bernard. VENTE ETENDUE DE MARCHANDISES SECHES POUR LA SAISON. AUX Magasins de MESSRS. ROBERTSON MASSON et Cie, MARDI le 27 du courant, et le jour suivant, sera vendu un assortiment général de MARCHANDISES SECHES pour la saison, consistant en:

Drapes et casimires superfins, fins et communs, tweeds, molenkind; bouragan, pillows, gambroin, d'iris et grands drils, étoffe pour vestes de couleurs claires et foncées, coutil de coton et de toile, canevas brun et blanchi, drabnets, velours et velveteens, cushion, silkia uni et croisé, coton à chemise de couleur sur rouleaux, coton à chemise gris et blanc, regatas, jannette barrée, coton à deux bleus par barre et barré carrouaté jaune, de la chine et deux bleus, étoffe du Bengale barré, de de chambray et dery bleu, camelot, uerlos, draps d'Orléans uni et fleuris, étoffe de soie, mousselines de laine, toile d'Irlande, gros de napes, satins, satinette, indiennes de couleurs claires, foncées et noires, fil, bretelles pelottes et rouleaux de coton, ceintures pour l'armée de couleur, noires et blanches, châles, et mouchoirs de poche, robe forte rouge des Indes et de Corah, coton pour chandelle, No 21 30 et 36 bas et chaussons de coton, gants et manchettes de coton, soie pour coudre, etc. etc.

Aussi. 17' caisses chapeaux de castor. EGALIMENT: Pour le compte d'une faillite. 1100 pièces coton écossais barré et cerrouaté. CONDITIONS LIBERALES. La Vente chaque jour à UNE heure. J. D. BERNARD. E. et C. 20 Juin 1843.

Par J. & J. Leeming. Grande vente de tapisserie, poterie, &c.

MERCREDI prochain, le 28 JUIN, aux magasins au dessus de Mr. RODDEN, marchand de fer, rue St. Paul, et vis-à-vis Messrs Wm. LYMAN et Cie, sera vendu par encan, environ 10,000 pièces SUPERBE PAPIER A TAPISSER, comprenant les patrons les plus nouveaux et les plus magnifiques qu'aient jamais été offerts en Canada, ayant tous été manufacturés à Londres ce printemps.

Une caisse contenant 8 douz. bouteilles à pinte vraie encre noire pour écrire de Walkden. Une caisse contenant 10 grosses petites demi bouteilles encre noire bonne qualité. 6 do do larges do do do 10 douz. bouteilles à pinte, d'encre noire à Londres bonne qualité. 20 grosses poudre à encre noire de Walkden 5 do bons crayons de plomb noirs 2 do do do do rouge 2 do meilleurs crayons de Londres pour dessiner. 10 douz. boîtes couleurs à eau impériale pour artistes de Londres de Willard, 6, 12, 18 et 24 pains chaque. 6 do Thermomètre japonais de Londres de Straight, 12 et 14 pouces. 4 douz. chaque alphabets medium, demy et foolscap. 150 do livres pour copier réglées assorties. 300 livres de compte foolscap, ledgers, journal, livre de tous les jours, livres pour correspondances, de 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 mains. 150 medium do do do do do. 1 caisse plumes préparées de Londres supérieures jaunes, qualités assorties. 50 rames papier prest to, bouts dorés. 50 do do do do d'3 épis. 1 caisse papier foolscap laid bleu supérieur. 100 rames papier foolscap. Un large assortiment de quarto post et papier pour note bouts dorés. Le tout pourra être visité mardi depuis 10 jusqu'à 2 heures et le matin de la vente. La vente à ONZE heures précises. J. et J. LEEMING. Encanteurs. 27 Juin 1843.

Dr. Wolfred Wilson, AU COIN DES RUES ST. JACQUES ET ST. LAURENT. MONTREAL. 13 sept. 1842.

LE BATEAU A VAPEUR. DAVID AMES. EST STATIONNE' à la tête du Ille St Pierre dans le but de TOUER DES CA- GEUX dans le Lac. On le trouvera à ILE AUX GRACE SOREL. Les tarifs seront modérés. 17 Juin 1843.

AVIS. Le bateau à vapeur le CHARLEVOIX fera le voyage cette saison entre Québec et Montréal. Le point de départ sera le QUAI SAINT ANDRE, à Québec. Le Charlevoix touchera à Batiscan, aux Trois-Rivières, au port Saint François et à Berthier. Le soussigné sollicite respectueusement le patronage public. CONDITIONS LIBERALES. Pour fret et passage s'adresser à bord ou au bureau sur le quai. 15s. dans la chambre, les repas compris. JOHN RYAN. Montréal, 10 Mai, 1843.

FROMAGE AMERICAIN à vendre à grand marché par W. H. RICHMOND. Vis-à-vis la Banque de la Cité. 23 Mars 1843. j-136.

A VENDRE. A ST. HYACINTHE. 300 MINOTS DE BLE OUGE, de trois mois. S'adresser sur les lieux au Seigneur. St. Hyacinthe 8 Mai 1843. h-5.

AVIS. Une fraction de tonneaux est estimée en proportion du nombre de quarts de tonneaux, qui s'y trouvent, et une fraction de quarts de tonneaux est estimée à un quart entier. Le taux du bois, plançons, planches, madriers et croûtes en cagoux est calculé en proportion de la quantité de pièce, mais toute quantité au-dessous de 25 pièces, doit payer par 25 pièces. Par ordre de Son Excellence en conseil. S. B. HARRISON, Secrétaire. Kingston, 1 Juin 1843.

Bureau des Terres de la Couronne. Kingston, 1 Mai. 1843.

Le Soussigné a maintenant son étude en la maison de Mr. Easton, avocat, au coin Nord-Est de la Place d'Armes, petite rue St. Jacques vis-à-vis le pignon de la maison du Dr. Arnoldi. OVIDE LEBLANC, NOTAIRE. 11 Mai, 1843.

Taux u piége par le Canal de Chambly, DESCRIPTION DES EFFETS. Taux d. TAUX

Fleur, Crackers, Graines, Oignons..... 2 pr baril. Bouff, Lard, Cidre, Whiskey, Vinaigre, Huile, Vin, Bière, Poisson salé, Poix, Goudron, Vernis, Théobéntine, Huiles, Fruits secs, Noix, 3 do. Potasse, Plâtre..... 4 do. Saindoux, Suif, Beurre, Cire, Riz, Fromage, Jambons, Lard boucané, Cuir, Peaux vertes, Cornes, Poissons secs, Tabac..... 1 1/2 pr quintal. Sel, Charbon, Plâtre, Fer, ous autres formes. Terre, Blanc de Coton, Blanc-Espagne, Peinture, Plomb " sous aucune forme," Sables, Pierres, Briques, Meubles..... 6 pr tonneau.

Blé, Blé d'Inde, Orge, Seigle, Avoine, Grains de toutes espèces, Fèves et légumes de toutes sortes..... par minot. Son, Laine, Poterie..... 1 6 pr tonneau. Sleighs, Charrues, Chariots, Meubles de Ménage, Charrues, et tous les instruments d'agriculture, Quincaille et Coutellerie..... 1 6 do. Chevaux, Bœufs, Bouvillons, Vaches, Cochons..... 6 chaque. Moutons, Chèvres, Veaux, Coercs..... 2 do.

Marchandises Sèches, Fardiers de vaiselles, Ballots, &c. ou autres Marchandises qui ne sont pas énumérées ici..... 1 6 pr 40 piéds. Foin par Cent Bottes..... 1 " do. Planches, Madriers, croûte et bois pour colombage mesurant un pouce d'épaisseur, par 1000 piéds..... 1 6 do. Idem idem idem idem 3 " en cagoux. Plac cons par 40 piéds..... 2 " do. Idem idem idem idem..... 4 en cagoux. Bois de Scie de 12 piéds de diamètre et au-dessous, .. 2 " do. Idem idem idem au dessus, .. 4 pr morceaux. Bois de Corde, et Ecores pour Tanneurs..... 6 pr corde. Pointes de Cidre, Poteaux, Plottes, par 1000 piéds courant..... 5 " do. Idem idem idem..... 10 " en cagoux. Douelles pour tonnes; par M..... 12 6 " do. Idem idem Indes Occidentales..... 8 9 " do. Bateaux au-dessous de 20 ton- naux, .. 7 6 " do. Idem idem 50 idem 12 " " do. Idem idem 80 idem 15 " " do. Idem idem 80 idem et au-dessus..... 20 " "

Une fraction de tonneaux est estimée en proportion du nombre de quarts de tonneaux, qui s'y trouvent, et une fraction de quarts de tonneaux est estimée à un quart entier. Le taux du bois, plançons, planches, madriers et croûtes en cagoux est calculé en proportion de la quantité de pièce, mais toute quantité au-dessous de 25 pièces, doit payer par 25 pièces.

Par ordre de Son Excellence en conseil. S. B. HARRISON, Secrétaire. Kingston, 1 Juin 1843.

Bureau des Terres de la Couronne. Kingston, 1 Mai. 1843.

AVIS est donné par ces prétentions, que des applications seront reçues durant les Mois de MAI, JUIN, et JUILLET prochains, pour Couper du Bois sur les Terres de LA Couronne arpentées et non arpentées pour la saison prochaine, aux bureaux suivants, savoir:

Au bureau de la Couronne pour le bois, A Bytown, pour les deux côtés de l'Ottawa et ses environs, depuis au-dessus de Grenville, y inclus les Townships de Finch, Winchester et Mountain, dans le district de l'Est, les Terres au Nord de la rivière et du Canal de Rideau, et dans les Townships de Emsley, Burgess et North Crosby, dans le district de Johnstown, ainsi que Palmerston, et les terres non arpentées jusqu'au Nord des Townships de Olden, Kennebec, Kalandar, et Elzevir dans le district de Midland.

Et aux Bureaux des Agents respectifs de District, pour cette partie de la Province, ci-devant Haut-Canada. Au Bureau de William Morrison, Ecr., A Berthier, pour le côté Nord du St. Laurent, entre Montréal et Montmorency. Au Bureau de C. L. Marler, Ecr., A Nicolet, pour le côté sud du St. Laurent, depuis Sorel jusqu'à la rivière des Chaudières. Au Bureau de Edmund Peel, Ecr., A Phillipsburg, pour le district de Missisquoi. Au Bureau de C. F. Fournier, Ecr., A Saint Jean Port Joli, depuis la rivière des Chaudières jusqu'à la rivière Métis.

Aucunes licences régulières ne peuvent être données présentement pour le territoire Sud, Est du chemin de Portage à Tennisconata, et sur les diverses branches de la rivière Saint-François et du district adjoignant; mais les personnes qui désireront faire application pour les terres susdites devront correspondre avec ce Bureau, jusqu'à ce que ce territoire ait été régulièrement exploré et placé sous les soins d'un Agent local.

Pour le district de Gaspé, on peut obtenir des informations de Wm. McDonald, Ecr., le ci-devant Agent à New-Carlisle; mais, toutes applications doivent être faites à ce Bureau pour le présent. A. N. MORIN, Secrétaire.

Commission des Terres de la Couronne. 19 mai 1843. bb-8.

J. HOMER, MARCHAND TAILLEUR.

GRANDE RUE du Faubourg St. Laurent, a Constantin en main un assortiment de Drap Casimir, Vestes et Pantalons de Vestes à des prix très réduits.

MANUFACTURE DE TAPIS, ETC. A L'HUILE. A VENDRE.

A UDESSUS de 3000 VERGES de Tapis Fleurs de patron et grandeur assorti, pour plancher &c. TAPIS de Table, Piano, Nœr Toile, Batiste, Gingham, Soie, &c. Nouveau, Cirés, Prêlats et autres Toiles.

A VENDRE par le Soussigné, provenant de C. D. 4 coiffes CHAPEAUX FRANCAIS A LA MODE pour Dames.

AVIS.

EST par le présent donné qu'en conformité de l'ordonnance de la Cour Victoria, Chap 34 pour la due exécution de ce qui est mentionné au Bureau du Trésorier du District Municipal de Montréal est, pour le moment actuel, établi a résidence du Trésorier, situé à la côte St. Laurent.

EDWARD HACKETT, Trésorier du District de Montréal. 1er février. 1842. 101.

EDITION DE LUXE. EN VENTE, LE CALENDRIER DE L'ANNÉE 1843, POUR MONTREAL.

Les calculs Astronomiques, et la partie Ecclésiastique rédigée par Mr. l'Abb. DUCHAINE, et corrigée avec le plus grand soin.

Cette feuille contient aussi les époques remarquables qui se rattachent au Canada, ou intéressantes pour les Canadiens, avec les listes des principaux officiers des Bureaux publics, du Clergé des deux Diocèses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, et Juges de Paix de la ville; le tableau des principales Cours de Justice du Bas-Canada, et beaucoup d'autres matières.

Les Marchands de campagne obtiendront un fort escompte en s'adressant chez E. R. FABRE, ou chez l'Imprimeur, LOUIS PERRAULT Montréal 28 Nov. 1842.

CANADA ALMANAC DE LOVELL & GIBSON.

PRIX 50c. la Grosse — 5c. par Douzaine LES 74c. chaque, A VENDRE CHEZ LES RAISERS. 26 Nov 18 4 b.20

LA GUIRLANDE LITTERAIRE. NOUVELLES SERIES EMBELLES DE GRAVURES, MUSIC, ETC.

Publiée régulièrement le premier de chaque mois. Prix de la Souscription 15c. en ville, et 17c. hors-ville lorsqu'il est envoyé par la poste payable d'avance.

MONTREAL MESSENGER.

LE QUATRIEME VOLUME du MESSENGER, qui sera commencé dans la première semaine de Janvier, sera considérablement élargi, et imprimé en entier avec du caractère neuf. Prix de la Souscription en ville 20c. enroyé par la poste 25c. payable d'avance.

Mr. R. W. S. MACKAY agit comme agent pour ces deux publications. LOVELL & GIBSON IMPRIMERS. Montréal 12 Dec: b9

EN VENTE

PRIX 30 sous pour un livret in 18, et se trouve chez E. R. Fabre et à l'imprimerie de Louis Perrault, Rue Ste. Thérèse, Montréal.

TRAITE. Remplacement des Remède infallible et une attention facile et peu coûteuse pour les maladies des bêtes à cornes et à laine.

A LOUER.

POUR une ou plusieurs années, dans le village de Laprairie, un MOULIN A VAPEUR, ayant trois paires de cardes, trois sèltes de machine à fouler, et un moulin à scie circulaire, avec la machine nécessaire; Le tout dans un ordre de travail parfait. Possession immédiatement ou le PREMIER MAI prochain. Le loyer sera payable chaque quatre mois, et un bon caution sera requis.

Le propriétaire transmettra au preneur, un contrat qu'il a fait pour sept cent billets à scie, pour être dérivés au quai du chemin à vapeur, lorsque la navigation s'ouvrira, au même prix qu'il s'est engagé de payer pour les mêmes.

Une maison confortable fait partie des dépendances. Pour plus amples particularités, s'adresser au propriétaire sur les lieux. P. C. STE. MARIE. Laprairie 2 Fév. 1843.

C. GAREAU.

INFORME très respectueusement ses Pratiques et le public qu'il a transféré son magasin rue NOTRE DAME, vis-à-vis le Palais de Justice, où il aura constamment un assortiment bien choisi de Draps et Casimires superfins et extra superfins ainsi que d'effes pour vestes des mieux choisis et qu'il sera toujours prêt à exécuter les ordres qui lui seront confiés avec promptitude et élégance et à des prix très réduits. Montréal, 12 Mai 1843. 1 m-6.

P. B. DECOUSSE.

AVIS.—CEUX qui aurent des CHEVAUX (Etalons exceptés) à mettre en PATURAGE et qui désireront se procurer un bon Paenge, tant sous le rapport de l'herbe qui est en abondance, que de celui de l'eau qui ne manque jamais. Pour plus amples informations s'adresser à Mr. LOUIS BLANCHARD, faubourg St. Antoine, ou sur les lieux, à la Côte des Neiges, à Mr. M. BÉCEUP, vis-à-vis la maison d'École, Montréal 12 Mai 1843.

MANUFACTURE DE VOITURES RUE CHENNEVILLE.

Le Soussigné, tout en faisant ses remerciements à ses amis et au public pour les faveurs passées, a l'honneur de les informer qu'il a repris ses affaires à SON ANCIENNE BOULOGNE, où il sera très flatté de servir ceux qui désireront le favoriser, d'après ses CONDITIONS ORDINAIRES, qui, par rapport au PRIX, et à LA MAIN D'ŒUVRE, etc., seront trouvés, il l'espère, après examen égaux à ceux de grandes proportions: P. BEAUCHAMP.

N. B.—Un bon assortiment de VOITURES D'HIVER. 2 Oct. 1842. 1-74

MARCHANDISES NOUVELLES.

Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il reçoit un assortiment général de MARCHANDISES SECHES D'ETAPPE et à LA MODE pour être, et appelle l'attention de ses pratiques et du public en général vu qu'il est déterminé à vendre à bon marché.

Les citoyens et les étrangers sont respectueusement invités à le visiter et à juger pour eux-mêmes. NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES, rue McGill, à trois portes nord de la rue du Collège. W. H. RICHMOND. 8 Juin 1843. j.

AVIS.

Le Soussigné remercie ses amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'il en a reçu depuis l'année dernière et désirant réduire son fond de magasin à tant que possible par rapport au gouffement des eaux qui ont souvent causé beaucoup de dommage dans la place où il est situé AU MARCHÉ ST. ANNE, N. O. 19. Il donne avis qu'il disposera de ses Marchandises à des prix très réduits pour de l'argent comptant seulement.

Tels que Draps, Casimires étoffes à manteau Flanelle, Karisi, Mérinos et drap d'Orléans. Cottonnages assortis, Contrepieds assortis, Châles, Mouchoirs, et un grand nombre d'articles trop long à détailler. G. MICHON, Agent. j-60. 13 Oct. 1842.

FERBLANTERIE, QUINCAILLERIE, HUILE, PEINTURES &c.

WHITE & CIE, 228, rue St. Paul, vis-à-vis la Banque de la Cité, et en face du Marché St. Anne, rue des Commissaires, offrent en vente ferblanterie commune, forte et vernissée; quincaillerie de toute espèce; vaisselle d'argent allemand de métal anglais et platée; porcelaine de cuisine et autres, peintures, couleurs sèches, vitres, terrebrentine, vernis, &c. &c. Buffets pour préserver la viande, bidouilles &c. ferblanterie faite à l'ordre. Montréal 3 juin 1843. 1-m.

A VENDRE.

PAR le Soussigné, le residu de la côte St. Pierre, de et de sa saugmentation d'Aston divisé en 52 lots de 50 ar. ens chaque lot.

Dans les bois francs, to ans plus Sommerset; les lots Nos. 26 et 27. Rang 10. 23 et 24. Rang 11. Pres de Drummond Ville, township de Wickane Nos. 26 et 12, Nord 2. Rang 8 —DE PLUS—

Une des meilleures places de moulin à Chester, No. 18. Rang 1.

Toutes ces terres sont pour ainsi dire au milieu des habitations, et d'une fertilité reconnue. Le Soussigné en disposera son marché pour argent comptant ou pour un crédit qui ne devra pas excéder 10 ans.

Un titre incontestable sera donné. Pour plus amples informations, s'adresser aux Trois Rivières au Soussigné. E. S. PACAUD. j-30. Montréal 15 juillet 1842.

NOTICE.

LOUISE PAUL HUE, veuve de feu IGNACE PAUL HUE, mon Epoux, ayant laissé ma Maison, depuis le 5 du mois courant, sans mon consentement, le Public est averti de ne lui avancer aucune chose à mon compte, ne voulant point être responsable d'aucunes dettes qu'elle contractera à compter de ce jour vingt quatre Novembre mil huit cent quarante deux. Sa JEAN BTE. x PARENT. Marqué. St. Aimé, ce 24 Nov. 1842. h. m. 86.

AVIS.

EST à vendre à Sorel un BEAU CHEVAL de CINQ ANS qui pour le trot n'a pas de supérieur, peut-être même pas d'égal dans la Province; il trotte facilement "un mille dans deux minutes et demi." Le propriétaire a passé les meilleurs trotteurs qui se sont présentés aux courses de Sorel dans le cours de l'hiver. Il en a déjà refusé 40 louis et le vendra pour 50. Pour plus amples informations s'adresser à ce Bureau.

DES PERSONNES qui ont des RECLAMATIONS contre la SUCCESSION de feu MOSES H. GILBERT, son vivant, commerçant, de Montréal, sont requises de les présenter document authentiqués, et celles qui sont ENDETTEES envers la dite succession, sont requises de faire leurs PAIEMENTS immédiatement au Soussigné. C. P. GILBERT. TETRIE. Montréal 27 mai 1842. 1-a.

ADRESSE.

Le Soussigné prend la liberté d'informer ses amis et le public qu'il a TRANSFÉRÉ SON MAGASIN A SA NOUVELLE BOUTIQUE. SE. Ecartoigné des rues St. Lambert et Notre-Dame, joignant l'église anglaise. Il saisit cette occasion pour témoigner sa reconnaissance envers ceux de ses amis qui lui ont accordé leur encouragement, et il prend la liberté de les assurer qu'il ne négligera rien pour en mériter la continuation. On trouvera maintenant à son magasin un assortiment étendu et choisi de Marchandises sèches qui ont été achetées au meilleur marché et qu'il vendra à des prix réduits. T. MUSSEN. j-1. Montréal, 2 Mai N. B.—Il recevra tout prochainement par le Great-Britain, arrivé à Québec et qui est attendu journellement ici, un grand assortiment de MARCHANDISES DE GOUT de Londres.

P. B. DECOUSSE, MARCHAND TAILLEUR

Établi sur des rues St. Jacques et Place d'Armes, MONTREAL.

A constamment en main un assortiment choisi de draps larges, Casimires, Étoffes pour vestes, etc., le tout fait par les meilleurs ouvriers et à très bon compte. 15 Mai, 1843. b. m.

NOUVELLE CHAMBRE DE LECTURE

ET LIBRAIRIE CIRCULANTE CHOISIE.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements à la communauté lettrée de Montréal pour le support libéral qu'ils lui ont donné en encourageant sa littérature à bon marché, et maintenant le plaisir de leur annoncer qu'il est sur le point d'établir une CHAMBRE DE NOUVELLES et une LIBRAIRIE sur un pied bien moins coûteux qu'aucune de celles qui ont été ci-devant établies en Canada. Il se propose d'avoir de bonne heure un assortiment des papiers nouvelles et productions littéraires anglaise, française et américaine les plus recommandables du jour, publiées dans les langues française et anglaise.

D'après la localité de ses chambres et la connaissance qu'il a des affaires, il se flatte qu'il peut donner une satisfaction sans réplique au public. Toutes les personnes disposées à favoriser une telle institution, sont respectueusement requises de laisser leur adresse au Bureau du Soussigné, 142, Rue Notre Dame. J. H. TEBBETTS. j. 6 Avril 1843.

AVIS.

TOUTES personnes qui ont des réclammations contre la Succession de feu Da Te CATHERINE GOWING, veuve Wm. TAYLOR, en son vivant aubergiste au Côteau du Lac, sont priées de présenter leurs comptes dûment authentiqués à J. Wathier, Ecuyer, Marchand du dit lieu, Curateur légalment élu à la dite Succession, ou au Notaire soussigné; et toutes les personnes qui doivent à la dite Succession de lui payer immédiatement le montant de leurs comptes. L. ADAMS N. P. j-51. Côteau du Lac 1er Septembre 1842.

AVIS.

EST par le présent donné que toutes personnes qui achèteront ou recevront en gage de Magdelaine Dubois, mon Epouse, aucunes effets appartenant à notre Communauté ou qui lui vendront quoi que ce soit généralement seront responsables des conséquences qui pourraient en résulter et je prie le public généralement que dorénavant n'acquiescent aucune dette contractée par elle pour quelque commerce que ce soit. NARCISSE DUBEAU. St. Laurent 22 juin 1842. 1-s.—b-m—21.

NOUVEAU MAGASIN DE TABAC

A L'ENSEIGNE DE LA GROSSE TORQUETTE LE PLUS PRES DU MARCHÉ NEUF.

LES soussignés ont l'honneur d'informer les marchands de Campagne et le public en général qu'ils manufacturent maintenant et gardent constamment en main un assortiment considérable de tabac à priser, à fumer et de cigares, le tout de la meilleure qualité et à très bas prix. KURCSYN & Co. Montréal ce 22 juin 1842.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien recommandé, possédant les deux langues Française et Anglaise grammaticalement, désire trouver une place pour enseigner dans une école ou comme copiste dans un bureau. Il fournira les meilleurs recommandations de capacité et de mœurs. S'adresser à ce bureau. Montréal, 8 Mai 1842. h-4.

E. LAMARCHE MARCHAND TAILLEUR,

Faubourg Québec, Rue Ste. Marie, No. 53.

TOUT en remerciant ses amis et le public prend la liberté de les informer qu'il vient d'ouvrir un Magasin à la place ci-dessus mentionnée où il aura constamment en main un assortiment complet de toutes espèces d'étoffes, qu'il confectionnera aux conditions les plus libérales. Montréal 10 Juin. bn. 17.

SOIE POUR COUDRE.

SOIE à coudre de couleur à la Pêcheveaux à vendre par W. H. RICHMOND Presque vis-à-vis la Banque de la Cité. 232 Rue St-Paul. Dec: 1842.

AVIS.

Je donne avis, par les présentes, à que SOULANGE PELTIER, mon épouse, a abandonné ma demeure, sans cause légitime, que je ne serai aucune dette qu'elle contractera en mon nom CHARLES LUSSIER. j-136. 2 Mars 1843.

FOND D'EMPRUNT NATIONAL. Societe d'assurance pour la vie et remise d'annuite.

26, CORNHILL, LONDRES.

CAPITAL, £500,000.

Mis en pouvoir par Acte du Parlement.

BRANCHE DU CANADA.

DIRECTEURS.

Hon: Mr. le Juge Day, BENJAMIN HOLMES, Ecr. CHARLES H. CASTLE, Ecr. JOHN W. DUN-COMB, Ecr. Directeur. MEDECIN—S. C. SEWELL, M. D. AVOCAT—F. GODSCHALL JOHNSON Ecr.

ASSURANCE POUR LA VIE.

EN outre de la garantie parfaite pour celui qui est pourvu d'une police pour un large capital, payé en entier, et pour des fonds accumulés, à des taux modérés de prémiun, l'avantage suivant est en outre le grand nombre de ceux qui appartiennent exclusivement aux principes d'assurance pour la vie et remise d'annuité mis à exécution par la société, savoir:—Pouvoir d'emprunter (sans délai, dépense ou forfeiture) deux tiers des prémiun payés sur une police d'assurance. PREMIUM POUR ASSURER £100.

Table with 4 columns: Age, £ s. d., Age, £ s. d., Age, £ s. d., Age, £ s. d. Rows for ages 25, 30, 35, 40.

On peut se procurer au Bureau de la Société, par lettre ou autrement, Rue St. Sacrement, à Montréal, le rapport de l'Assemblée générale annuelle des Propriétaires, Prospectus, Tables, etc. J. W. DUNSCOMB, Directeur. Montréal 13 juin 1843. 1. m.

LE SOUSSIGNE MARCHAND A COMMISSION ET AGENT GENERAL A QUEBEC

A l'honneur d'offrir ses services aux MARCHANDS de la CAMPAGNE et AUTRES pour le placement de grain, ou aucun autre produit de la saison prochaine. D'après l'expérience et la connaissance qu'il a dans cette branche de commerce ceux qui confieront des consignations à sa charge peuvent être certains que leurs intérêts seront bien soignés. L'Emmagasinage de grain, etc. seront reçus à des prix réduits.

J. C. HART, Quai de Napoléon. Québec 1 avril 1843. 1 m.

CHAPEAUX NOUVEAUX.

A DESPRIX CONFORMES AUX CIRCONSTANCES. Le Soussigné a à vendre un assortiment splendide de CHAPEAUX de LONDRES et de Montréal, ce Castor et de soie, de toute forme et de toute qualité. Il fait aussi les chapeaux à Trois-Cornes, dont se servent les juges et le Clergé du Canada.

Chapeaux de Castoret de Soie pour les enfants d'une qualité supérieure. Chapeaux de toute description faits à l'ordre.

Il tient un grand assortiment de chapeaux d'été ainsi que casquettes, chapeaux de toile cirée et couvertures de chapeaux. Les marchands de la ville et de la campagne pourront s'assortir à son magasin à bon marché. Il fournira aux chapeliers toutes les fournitures nécessaires.

WILLIAM GETTESS.

Importeur, manufacturier et vendeur de Chapeaux, Casquetttes et Pelletteries de toute description, en gros et en détail, à l'ancienne maison, au centre de la rue St. Paul, Nos. 177 et 119. Avril.—bm.

EN VENTE.

CHEZ LES LIBRAIRES DE CETTE VILLE. Analyse de l'ORDONNANCE des Bureaux d'Hygiène, pothèques, suivie du texte anglais et français de l'ordonnance, des lois relatives à la création des ci-devant Bureaux de Comtés, et de la loi des lettres de ratification.

On ne peut prévoir ni prévenir toutes les conséquences des innovations.

PAR L. H. LAFONTAINE.

Avocat.

De l'imprimerie de LOUIS PERRAULT. Un volume in 8° demi-relié.

Imprimé sur caractère neuvs et beau papier. Prix Dix chelins.

On se procurera l'ouvrage ci-dessus. A Trois Rivières, chez Mr. J. B. GARCEAU. A Québec chez MM. FRECHETTE et Cie. j-103.

EN VENTE.

AUX LIBRAIRIES DE E. R. FABRE, ECR Rue St. Vincent.

C. P. LEPROHON, ECR. Rue Notre Dame, Et

A Bureau de ce Journal; Un Pamphlet traitant sur l'Union de la F-ig que er la Hollande ayant à peu près les mêmes rapports que l'Union des deux Canadas par un Canadien. Il contient 67 pages, imprimé sur beau papier, et est beaux caractères. Il se vend pour 10. 6. Montréal, 1er. Octobre 1842.

PUBLIE ET A VENDRE

CHEZ—

C. P. LEPROHON, Librairie, rue Notre Dame, PRECIS DE DIVERSES ORDONNANCES ET STATUT REDIGES PAR GODEFROY CHAGNON, Ecr. Notaire, 1 Vol. in 12e de 108 pages.

TABLE DES MATIERES Introduction Ordonnance pour l'annomination des officiers de paroisses, Ordonnance concernant les municipalités, Acte pour l'établissement des écoles élémentaires, Ordonnance pour les bureaux d'enregistrement, Acte pour remédier aux abus commis contre l'agriculture, Actes de divers actes, exposa les principaux devoirs des sous-voyers, Précis d'un acte pour consolider et amender les lois relatives aux injures malicieuses contre le propriétaire, Acte pour l'établissement de cours de district et division.

A vendre ou à échanger pour un emplacement en ville.

UNE BELLE TERRE bien améliorée, de trois arpens sur 40, située le long du fleuve St Laurent, à St. Pierre les Becquets, district de Trois-Rivières. 20 arpens ont été engraisés et mis en prairie depuis 2 ans. Les bâtiments sont 2 maisons neuves dont une de 52 pieds de long avec une cave de même dimension, grange, étable, écurie laitière. Toute la terre est supérieure pour tous arbres fruitiers et jardinages. S'adresser au Da. C. A. REGNAULT, Propriétaire, Coin des Rues St. Laurent et Craig 12 Avril 1843. j-118.

XTRAITS FLUIDE DE SALSEPAREILLE PAR LYMAN.

CETTE PREPARATION de SALSEPAREILLE ROUGE DE LA JAMAÏQUE est faite d'après un nouveau procédé, avec le plus grand soin et la plus grande attention sans aucune mélange mercurels et arsenicals, et peut être prise avec une parfaite sécurité dans toutes circonstances; elle est garantie comme égale, si ce n'est supérieure, à aucune autre préparation semblable maintenant en usag.

Il est de fait que cette médecine a gagné rapidement la faveur populaire et que c'est avec difficulté qu'on peut en fournir aux demandes constantes qu'on en fait tous les jours. La Salsepareille est recommandée par les plus modernes et les meilleurs écrivains médicaux comme un altérant et tonique puissant, et particulièrement comme un PURGIFICATEUR SANS DANGER pour chasser le poison morbifique du système, et comme un séq. élév. du cours mercuriel. Elle a été trouvée utile dans le traitement des maladies suivantes, savoir:—Rhumatisme. Ecrouelles, Syphilis, Salt Rheum, et Eruptions cutanées. Elle renforce le système et améliore le teint. Préparé seulement par Wm. LYMAN et CIE, Chimistes et Droguistes, Montréal, 13 Avril 1843.

POUDRE AMERICAINE VEGETABLE POUR LES VERS.

CETTE PREPARATION, la découverte d'un seu médicament américain ayant une p. aigue ongue et éterdue, a maintenant passé par l'épreuve de plusieurs années d'expérience, et est recommandée avec confiance comme une médecine sûre et effective pour chasser les vers du système. Le propriétaire s'est fait un devoir de s'assurer des résultats de son usage dans tous les cas qui sont venus à sa connaissance, et à son observation, et il a invariablement trouvé qu'elle produit les plus salutaires effets; assez fréquemment même après que presque toutes les préparations ordinaires recommandées pour les vers avaient été employées auparavant sans aucun avantage permanent.

Ce fait peut être attesté par grand nombre de personnes de la plus haute respectabilité dans différentes parties du pays, et devrait engager les familles à avoir un paquet de ce remède toujours en leur possession. Ce remède est plaisant au goût, doux dans son opération, et peut être administré avec une parfaite sécurité à l'enfant le plus délicat. Préparé seulement par Wm. LYMAN et CIE, Chimistes et Droguistes, Montréal Canada. 12 Avril 1843.

N. B. Faites attention que chaque paquet est signé. Le certificat suivant servira pour confirmer ce que l'on dit ci-dessus:— Montréal, 14 Mars 1843.

Ceci est pour certifier que ma fille âgée d'environ deux ans, a souffert des vers pour quelques mois passés, durant lequel temps j'essayai différents remèdes hautement recommandés, parmi lesquels je lui administrai quatorze bouteilles Vermifuges de Talmestock sans effet, ou abatement sensible de symptômes; j'essayai subséquemment un des poudres végétales pour les vers, qui lui fit rendre pas moins que quatre vingt seize gros vers; elle parut tout-à fait soulagée et sa santé s'améliora rapidement. J'ai beaucoup de plaisir à recommander les Poudres Végétales Américaines pour les vers. (Signé) DANIEL WOODS, Rue Wellington.

GRAINE DE BLE D'ASATIQUE.

CETTE DESCRIPTION de bled n'a jamais été connue pour la rouille; on s'en est servi d'une manière très étendue aux Etats-Unis, et quelques uns n'ont des principaux fermiers dans ce voisinage en font usage avec un succès égal et complet. 300 MINOTS à vendre par Wm. LYMAN et Cie. —Aussi— GRAINES fraîches de jardin, de foie et de dour. 13 Avril 1842.

UN PRIX extra payé pour quelques cents minots GRAINES DE LIN par Wm. LYMAN et Cie. 13 Avril 1843.

LES Soussignés offrent en vente à des prix très réduits huile de lin toute espèce de peintures et couleurs pour peindre, vernis de résine supérieure, pinceau K, fournis en gros ou en détail à leur magasin de drogues, rue St. Paul. Wm. LYMAN et Cie. Chimistes et Droguistes. 13 Avril 1843.

GRAINES DE JARDIN ET D'AGRICULTURE.

A VENDRE par les Soussignés. 5000 lbs. graines de trèfle rouge à un prix réduit. 200 minots graines de nil 800 do do d'ognon, do betteraves à vaches. Aussi un très ample assortiment de graines de jardin fraîches. Par Wm. LYMAN et Cie. Rue St. Jean. 17 Avril 1843.